

Introduction. Le reste de l'article, ainsi que l'ensemble du dossier, sont consultables sur <https://www.fabula.org/colloques/sommaire6551.php>

Bien reçu ? Trois éditions de Descartes au XIXe siècle en France.

Delphine ANTOINE-MAHUT, ENS de Lyon, IHRIM, UMR 5317.

Un très important travail d'édition et de traduction des philosophes du passé a lieu au dix-neuvième siècle en France¹. Victor Cousin (1792-1867) occupe à cet égard un rôle décisif, à deux titres. D'une part, il concentre progressivement tous les pouvoirs : titulaire de la chaire d'histoire de la philosophie moderne à la Sorbonne, directeur de l'Ecole Normale, pair de France, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, ministre de l'Instruction publique et président du jury d'agrégation, donc décideur de ce qu'il convient d'enseigner aux les jeunes générations, il nomme et inspecte aussi les professeurs de philosophie partout en France. D'autre part, il contribue de manière décisive à ce travail collectif d'édition, en traduisant et diffusant Platon, Proclus, Descartes, Pascal, Le Père Buffier, la correspondance entre Malebranche et Dortous de Mairan, ou bien encore, la biographie de Malebranche par Le Père André. Cousin peut ainsi être décrit, à la fois, comme l'instigateur de notre pratique de la philosophie, telle qu'elle s'est institutionnalisée dans des programmes d'enseignement, et comme quelqu'un qui voulut faire le philosophie mais n'en fut pas un « vrai », en raison même de la forme de ses publications :

« il ne se montre jamais de front, jamais il n'imprime un traité (...). Aristote, Platon, Locke, Kant, les vrais philosophes se présentent avec des traités. Nul doute qu'il y aurait cruauté de demander à M. Cousin des livres comme *l'Essai sur l'entendement humain* ou la *Critique de la raison pure* » ².

¹ Au début de son célèbre rapport sur *La philosophie en France au dix-neuvième siècle*, paru chez Hachette en 1869, Félix Ravaisson recense ainsi, notamment : les éditions de Platon, Descartes, Abélard et Maine de Biran par Cousin ; celles de Reid et de Dugald Stewart par Théodore Jouffroy ; d'Aristote par Jules Barthélémy Saint Hilaire ; de Bacon et Platon par Marie Nicolas Bouillet ; de Spinoza par Emile Saisset, de Kant par Joseph Tissot et Jules Romain Berni ; de l'école d'Alexandrie par Jules Simon et Etienne Vacherot ; ou bien encore, de Saint Anselme, Abélard et Bacon par Charles Rémusat (p. 28-29).

² Joseph Ferrari, *Les philosophes salariés*, avec une préface de Stéphane Douailler et de Patrice Vermeren, Paris, Payot, 1983, p. 93.

A l'heure des humanités numériques mettant les textes originaux à disposition de tous ; et dans un contexte d'intense travail collectif sur de nouvelles éditions *scientifiques* des philosophes du passé³, le cas de Victor Cousin pose ainsi de manière particulièrement aigüe la question de l'articulation de ces deux dimensions, politique et philosophique, d'une pratique académique que l'on pourrait être tentés de décrire comme le degré zéro de la réception. A celui ou celle qui soutiendrait qu'éditer, c'est se borner à donner au public les textes « authentiques », tels qu'ils furent rédigés de la main même de leur auteur, Cousin nous invite à répondre que ce travail même pourrait être une médiation décisive traduisant un engagement fournissant un outil critique permettant de penser une actualité, voire d'y agir. Le cas Cousin, autrement dit, met en tension une conception de la réception comprise comme publication « impartiale » et une réception de part en part traversée par l'exigence d'actualisation.

Au moment même où Théodore Jouffroy (1796-1842) travaille à la traduction et à l'édition des Œuvres complètes de Thomas Reid, il souligne ainsi que la « méthode historique » ne peut prendre tout son sens que sous l'égide d'une « méthode psychologique », évaluant les productions passées à l'aune de leur propension à produire une explication rationnelle de l'esprit humain et de ses facultés⁴, bref, à construire la nouvelle psychologie. Cousin lui-même, dans ses échanges privés, revendiquait la plus grande efficacité de cette pratique éditoriale, comparée à un engagement plus direct. Quand Francisque Bouillier (1813-1899), en poste à Lyon, rédige son introduction aux œuvres du Père Buffier, et que l'*Union catholique* tire à boulets rouges sur les prétentions du spiritualisme universitaire à former correctement des jeunes esprits par un appel à la Raison impersonnelle ; Cousin reproche ainsi à Bouillier de se montrer trop « militant ». Leurs oppositions aux Jésuites, sur la scène contemporaine, seront d'autant plus efficaces, qu'elles apparaîtront « en creux » via la large diffusion et contextualisation d'un texte du passé traitant de questions similaires,

³ Pour prendre trois exemples de grandes entreprises éditoriales de philosophes modernes au sein de mon laboratoire, l'IHRIM (UMR 5317) : Bayle, sous la direction d'Antony McKenna ; Montesquieu, sous la direction de Catherine Volpilhac et Spinoza, sous la direction de Pierre-François Moreau. Descartes fait lui aussi l'objet, actuellement, d'une nouvelle édition, sous la direction de Denis Kambouchner.

⁴ Jouffroy, « De l'histoire de la philosophie » (1827), in *Mélanges philosophiques*, Paris, Paulin, 1833.

et non dans un discours ouvertement politisé⁵. « Ne pas faire plaisir aux Jésuites » requiert d'accorder un soin particulier à « ne pas se compromettre » ou à ne pas éveiller ouvertement les « susceptibilités ». Et à ce titre, l'édition est une médiation particulièrement adaptée.

Afin de revenir sur cette conception du travail éditorial comme arme de combat d'autant plus efficace qu'elle est apparemment inoffensive puisqu'elle ne se présente ni comme arme, ni comme combat, je propose d'adopter ici une double focale. Je vais me concentrer sur les opérations philosophiques à l'œuvre dans les choix éditoriaux ; et je vais le faire à partir du travail sur Descartes. D'abord, parce que Victor Cousin fait de Descartes la figure de proue du spiritualisme dominant et, plus largement, de la philosophie française. Son édition des Œuvres complètes de Descartes en 11 tomes, parus entre 1824 et 1826 chez Pichon et Didier, institutionnalise ainsi un Descartes et, plus largement, une conception de la philosophie, dont l'université a pendant longtemps hérité, sans toujours s'en apercevoir. Ensuite, parce que d'autres succédèrent à Cousin dans ce travail éditorial sur Descartes au dix-neuvième siècle, et qu'ils sont eux aussi spiritualistes⁶. Adolphe Garnier (1801-1864), d'une part, avec son édition des *Œuvres philosophiques de Descartes* en quatre tomes, parus chez Hachette en 1834 et 1835. Louis Alexandre Foucher de Careil (1826-1891) ensuite, avec ses *Oeuvres inédites de Descartes* en deux tomes, parus chez Auguste Durand en 1859 et 1860, puis son édition, en 1879, livrant au public 26 lettres inédites de la princesse Elisabeth à Descartes⁷. Or

⁵ Sur ce point, voir notamment les lettres de Bouillier à Cousin du 17 août 1842 (Bouillier y fait aussi état de son travail sur *La religion dans les limites de la simple raison*, de Kant), du 5 février et du 7 juillet 1843. Dans cette dernière, Bouillier explicite son incompréhension devant la réaction de Cousin : « j'ai été beaucoup plus étonné des reproches que vous m'adressez au sujet de mon introduction au père Buffier. Je croyais que les seuls passages scabreux étaient ceux où je compare la lutte actuelle avec celle des Jésuites contre le Cartésianisme, et où je parle de la philosophie catholique, or, je vous ai lu ces passages et vous les avez approuvés. Vous m'avez conseillé de faire une allusion plus vite aux querelles du moment et je l'ai fait en une phrase. J'avoue que dans tout le reste de l'introduction je n'ai rien vu, je ne vois rien qui puisse éveiller la moindre susceptibilité ». Ces lettres sont consultables dans les archives du Fonds Victr Cousin de la bibliothèque de la Sorbonne, T. VI, 219.

⁶ Une lettre signée du « petit fils de Grimm », datée du 18 décembre 1824 et parue dans le *London Magazine*, avait déjà attiré l'attention sur le lien entre ces deux phénomènes : une montée en puissance du « parti spiritualiste » et un travail éditorial ciblé sur certains philosophes du passé : « Le parti spiritualiste s'élève rapidement et sera probablement dans deux ou trois ans le parti régnant (...).Le jeune écrivain qui débute dans sa carrière et qui veut être considéré à Paris, et peut-être acquérir un peu de gloire, doit porter aux nues Platon, Proclus, Kant, Schelling, etc. et dénigrer Condillac et Cabanis » (cité par P. Vermeren dans « Les têtes rondes du Globe et la nouvelle philosophie de Paris. (Jouffroy et Damiron) ». *Romantisme*, n°88. « De Cousin à Renouvier une philosophie française », p. 23.

⁷ *Descartes, la princesse Elisabeth et la Reine Christine*. Paris, Germer-Baillière et Cie ; Amsterdam, Frédérik Muller et Cie, 1879.

les études cartésiennes actuelles se réfèrent, au mieux, au travail du second sur les Lettres d'Elisabeth ; là où l'entreprise de Garnier a été oubliée et où Cousin continue à rester une référence à la fois obligée et embarrassante. Nous mourons d'envie de nous en « débarrasser »⁸. Car pour les « philosophies salariés » que nous sommes restés, il emblématise bien davantage ce que le pouvoir académique peut avoir d'arbitraire, qu'une véritable autorité philosophique à laquelle on se rallierait au terme d'un libre usage de notre faculté critique. Mais nous ne savons pas très bien comment nous en débarrasser, parce que nous ne savons pas vraiment pourquoi il continue de nous hanter.

Afin d'éclairer les effets contemporains symétriques de cette « lessiveuse mémorielle »⁹ et de cette hantologie¹⁰, nous allons donc étudier trois réceptions emboîtées et néanmoins distinctes les unes des autres : celle de Descartes par Cousin ; celle du Descartes de Cousin par Garnier et celles de Cousin et de Garnier par Foucher de Careil. Il s'agira, par là, et pour reprendre l'expression de Thierry Roger et Stéphane Zékian en introduction, de « marquer une pause réflexive » sur celles de nos pratiques actuelles de la philosophie qui prennent la forme d'une histoire.

⁸ Selon l'expression de Pierre Macherey : « Victor, ou comment s'en débarrasser ? ». *Chroniques du dinosaure, V*, in *Histoires de dinosaure. Faire de la philosophie, 1965-1997*, Paris, PUF, 1999, p.195-198.

⁹Stéphane Zékian, « Rouvrir le passé. Note sur l'histoire de la mémoire comme archéologie disciplinaire », *Les Lettres romanes*, tome 68, 3/4, 411-424.

¹⁰ Je reprends ici l'expression de Derrida, commentant le spectre du père de Hamlet dans *Spectres de Marx*, Paris, Galilée, 1993, p. 255: "Hanter ne veut pas dire être présent, il faut introduire la hantise dans la construction même d'un concept. De tout concept, à commencer par les concepts d'être et de temps. Voilà ce que nous appellerions ici une hantologie".